

Enseignement n° 5

LE CŒUR ET LA COMMUNION SPIRITUELLE

Introduction

Le fait de mettre en évidence la possibilité d'une passion et d'une communion spirituelles ne doit pas nous empêcher de reconnaître l'importance de l'union physique et de l'union psychique. Nous sommes des esprits incarnés. C'est la raison pour laquelle **la relation conjugale est une relation vitale et fondamentale**. Comme l'a toujours enseigné l'Église : « La vocation au mariage est inscrite dans la nature même de l'homme et de la femme, tels qu'ils sont issus de la main du Créateur. » (CEC 1603). En effet « Que l'homme et la femme soient **créés l'un pour l'autre**, l'Écriture Sainte l'affirme : " **Il n'est pas bon que l'homme soit seul** " (Gn 2, 18). La femme, " chair de sa chair " (cf. Gn 2, 23), son égale, toute proche de lui, lui est donnée par Dieu comme un " secours " (cf. Gn 2, 18), représentant ainsi le " Dieu en qui est notre secours " (cf. Ps 121, 2). " C'est pour cela que l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviennent une seule chair " (Gn 2, 24). » (CEC 1605). Néanmoins, depuis que Dieu s'est fait chair pour nous rejoindre dans notre être de chair, nous sommes tous appelés, mariés ou non, à **vivre d'abord de cette vie nouvelle que nous procure la connaissance intime de Dieu**. Non seulement là est la vraie joie, la joie pure que Dieu seul peut donner, mais là est aussi le secret de la vraie réussite de la vie conjugale comme de nos amitiés humaines : **pour connaître et aimer l'autre en vérité avec le cœur, nous avons besoin de cette lumière intérieure qui jaillit du contact intime avec Dieu**. Il ne suffit pas de se dire que Dieu l'aime et qu'il a du prix à ses yeux, il faut parvenir à une véritable perception intérieure de sa vraie personne. On comprend intuitivement, comme nous le verrons davantage par la suite, que l'union charnelle est renouvelée là où il y a un vrai élan des personnes l'une vers l'autre selon la promesse du Christ : « Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » (Mt 6, 32-33).

Si nous voulons **comprendre comment nous pouvons « chercher d'abord le Royaume de Dieu »** c'est-à-dire l'union à Dieu dans notre vie quotidienne, il nous faut mettre en évidence cette **réalité cachée mais centrale qu'est le cœur** comme le lieu où se joue en profondeur notre relation à Dieu et par là même aux autres. Nous pourrions ainsi mieux comprendre la profondeur de la communion spirituelle que nous sommes appelés à vivre en Dieu.

1. Le cœur comme lieu de l'intériorité et de l'ouverture

Le cœur est une « réalité insaisissable par notre raison et par autrui » (CEC 2563)¹. On ne peut le découvrir que progressivement au fur et à mesure qu'on y descend effectivement. Il n'est pas une faculté spirituelle supplémentaire à côté de l'intelligence et de la volonté, mais il est « notre centre caché » (CEC 2563), le « **fond de notre être** »² ou encore le « **sein de l'être** »³ comme la « chambre » intérieure dans laquelle je suis appelé à « me retirer », à « descendre » pour me tourner vers Dieu et le rencontrer⁴. Comme nous l'avons vu précédemment, l'homme est un esprit incarné qui possède une intériorité, qui est le « centre de son existence »⁵. Le cœur est **cette intériorité dynamique** en laquelle peut se réaliser l'ouverture à un autre que nous-mêmes, une intériorité grâce à laquelle nous pouvons sortir de nous-mêmes. Il est le lieu de la rencontre. C'est pourquoi il est **le lieu « où se forment la foi, l'espérance et la charité »**⁶ par lesquelles nous nous ouvrons à Dieu, nous nous tournons vers lui et nous l'aimons.

« Aujourd'hui, si vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas votre cœur... » (Hb 3, 7). Lieu de la recherche, le cœur est d'abord **le lieu de la réceptivité, de l'accueil** au sens où **c'est au niveau du cœur que se joue l'ouverture ou la fermeture de l'homme à Dieu et aux autres**. Il est le lieu où nous pouvons être **sensibles à l'amour divin**⁷, sensibles à sa Parole pleine d'amour, nous laisser ainsi rejoindre par lui jusqu'à répondre à l'amour par l'amour. Il est le lieu où nous pouvons **nous laisser toucher** en profondeur par Dieu, **nous laisser attirer** par lui. C'est à notre cœur que Dieu veut parler. Le cœur est le lieu où se forme **la foi comme ouverture du cœur à Dieu** qui se révèle à nous. Beaucoup ferment leur cœur parce qu'ils ne veulent pas se convertir et donc ne veulent pas se laisser toucher. Certes l'homme est fait pour s'ouvrir dans tout son être à commencer par ses sens externes qui sont comme des fenêtres sur le réel, mais **l'ouverture première se réalise au niveau du cœur**. C'est par elle que l'enfant dans le sein de sa mère se sent désiré ou rejeté, qu'il ressent sa paix ou son angoisse. Avec l'oreille du cœur, il sait à la voix de son père si celui-ci est heureux ou

¹ Nous parlons ici du cœur au sens biblique et non pas de l'affectivité.

² Selon l'expression utilisée par le catéchisme : « La tradition spirituelle de l'Église insiste aussi sur le *cœur*, au sens biblique de " **fond de l'être** " (Jr 31, 33) où la personne se décide ou non pour Dieu (cf. Dt 6, 5 ; 29, 3 ; Is 29, 13 ; Éz 36, 26 ; Mt 6, 21 ; Lc 8, 15 ; Rm 5, 5). » (CEC 368).

³ Selon la traduction littérale de Jr 31, 33.

⁴ Au sens où le Christ dit : « Pour toi, quand tu pries, retire-toi **dans ta chambre**, ferme sur toi la porte, et prie ton Père, qui est là, **dans le secret**... » (Mt 6, 6).

⁵ Dans son commentaire du « secret » de Fatima, le Cardinal Ratzinger s'est exprimé ainsi : « **“Cœur” signifie dans le langage de la Bible le centre de l'existence humaine, la jonction entre la raison, la volonté, le tempérament et la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure.** » (O.R.L.F. supplément du N. 27 du 4 juillet 2000).

⁶ Comme l'enseigne l'Église : « La Loi évangélique *accomplit les commandements* de la Loi. Le Sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la Loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences : il en révèle toute la vérité divine et humaine. Il n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais il va jusqu'à **réformer la racine des actes, le cœur, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur** (cf. Mt 15, 18-19), **où se forment la foi, l'espérance et la charité, et avec elles, les autres vertus.** » (CEC 1968)

⁷ Le père Thomas Philippe aimait parler de cette sensibilité propre au cœur comme d'une « conscience d'amour ».

non de sa venue. C'est à partir de là que la vie se développe comme la réponse à une parole comme le montre la parabole du semeur (cf. Lc 8, 11-15).

Ainsi, d'une manière paradoxale, c'est par ce qu'il y a de plus intime en nous que nous nous ouvrons à un autre que nous-mêmes. **Le chemin de l'intériorité va de pair avec un chemin d'ouverture à Dieu et aux autres.** Autrement dit, d'une manière paradoxale, nous descendons en nous-mêmes en sortant de nous-mêmes. Un cœur fermé est un cœur de pierre, un cœur qui n'est capable d'être la source d'où jaillit la vie nouvelle. Ainsi **le premier piège serait de rechercher l'intériorité pour elle-même.** De rechercher un état, une harmonie, un bien-être spirituel, bref de se rechercher soi en définitive. En réalité puisque notre cœur est le lieu où se forment la foi, l'espérance et la charité, il s'élargit et se fortifie au fur et à mesure où ces vertus théologiques se développent en nous. C'est pourquoi nous n'en découvrons toute la profondeur qu'au fur et à mesure où nous nous rapprochons de Dieu. Inversement, il est vrai aussi que pour chercher Dieu, nous avons besoin de « rentrer en nous-mêmes » comme le fils prodigue en suivant un chemin de détachement des créatures. Il y a donc une subtile ligne de crête : **à la fois rentrer en soi et ne pas demeurer en soi**⁸. Beaucoup fuient ce « rentrer en soi-même » parce que affronter le silence et le vide et se retrouver face à eux-mêmes est trop angoissant pour eux. Ils préfèrent s'étourdir, se laisser prendre par une vie attrayante, mais superficielle ou par le stress lui-même. On peut facilement aussi, sans être nécessairement très introverti, rester enfermé en soi-même en cultivant tout un monde intérieur d'idées, d'images, dans lequel nous nous sentons maître et roi. On peut avoir ainsi **l'illusion d'une vie intérieure** alors qu'en réalité on reste au niveau du mental, un mental qui peut avoir une coloration « spirituelle », mais qui est loin de l'ouverture du cœur et de la contemplation du Mystère du Christ.

2. Le cœur comme lieu de l'intention profonde et de la liberté intime

Parce que nous sommes capables de nous laisser toucher en profondeur par Dieu, nous pouvons aussi **nous tourner vers Lui**. Nous sommes faits pour voir Dieu avec notre esprit comme nous l'avons dû dès le début de notre parcours, mais Dieu se donne pour autant que nous le cherchons sincèrement « de tout notre cœur ». Le cœur est précisément ce **lieu secret où l'homme peut se tourner ou non vers Dieu**, tendre ou non vers Lui comme vers sa fin ultime⁹. Ainsi le cœur est le lieu de la recherche, le lieu de **l'orientation profonde de notre**

⁸ Comme l'explique le Cardinal Ratzinger : « Saint Augustin est sur ce point un maître insigne : si tu veux trouver Dieu, dit-il, abandonne le monde extérieur et rentre en toi-même. Toutefois, poursuit-il, ne demeure pas en toi-même, mais surpasse-toi, car tu n'es pas Dieu : Lui est plus profond et plus grand que toi. " Je cherche sa substance dans mon âme, et je ne la trouve pas ; j'ai toutefois médité sur la recherche de Dieu et, tendu vers lui, à travers les choses créées, j'ai cherché à connaître les perfections invisibles de Dieu ". " **Demeurer en soi-même** " : **voilà le vrai danger**. Le grand Docteur de l'Église recommande de se concentrer en soi-même, mais aussi de transcender le moi qui n'est pas Dieu, mais une créature. Car Dieu est bien en nous et avec nous, mais il nous transcende dans son mystère. » (*Quelques aspects de la méditation chrétienne* (Lettre de la congrégation de la Doctrine de la foi aux évêques catholiques du 15.10.1989), 19).

⁹ « Le cœur est la demeure où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique : où je " descends "). Il est notre **centre caché, insaisissable par notre raison** et par autrui ; seul l'Esprit de Dieu peut le sonder et le connaître. Il est le lieu de la décision, au plus profond de nos tendances psychiques. Il est le lieu de la vérité, là où nous choisissons la vie ou la mort. **Il est le lieu de la**

vie. Autrement dit il est le lieu de notre intention profonde, une intention que nous pouvons nous cacher à nous-mêmes mais que Dieu connaît, Lui qui « rendra manifestes les desseins des cœurs » (1Co 4, 5). C'est cette **intention du cœur** qui constitue **le ressort le plus profond** de notre vie¹⁰. Certes nous avons aussi une volonté qui nous permet de nous fixer tel ou tel but, mais **au-delà de nos intentions volontaires et conscientes**, il y a cette intention secrète du cœur. Ainsi, de même que le cœur est le lieu où se forme la foi en tant qu'il est le lieu de l'ouverture à Dieu qui se révèle, il est aussi le lieu où **se forme l'espérance**, la vertu qui nous fait désirer le Royaume de Dieu comme notre vrai bonheur.

Autrement dit, le cœur est le lieu où **notre liberté intime** peut s'exercer : celle de consentir à l'appel de Dieu, à l'attraction de son amour sur nous, de nous ouvrir ou non à lui, de nous tourner ou non vers lui. Cette « **liberté de consentement** » est autre chose que la liberté de faire ce que nous voulons qui se situe au niveau de l'action concrète¹¹. On perçoit ici en quel sens le cœur est **le lieu où « tout se noue et se dénoue »** (CEC 2844), le « lieu de la décision ». Elle est notre liberté ultime, celle qui demeure toujours même si nous n'avions plus la possibilité psychique et intellectuelle de poser un acte volontaire. Même dans un état d'impuissance mentale, on peut toujours grandir dans l'amour en se laissant simplement pénétrer par Dieu chaque jour davantage comme cela apparaît clairement dans l'éducation religieuse des enfants trisomiques.

3. Le primat du cœur sur la volonté : le piège du volontarisme et de l'activisme

On comprend par-là que **le cœur est autre chose que la volonté**¹². Une chose est de vouloir aimer, une autre d'aimer vraiment. Ce n'est pas dans notre volonté mais dans nos cœurs qu'il nous faut chercher la source du véritable amour. L'amour jaillit de notre cœur lorsque celui-ci répond à une attraction spirituelle qui s'exerce au-delà de ce que la raison peut percevoir intellectuellement comme le montre la vie théologale des personnes handicapées mentalement. On perçoit aussi comment **le cœur est autre chose que l'affectivité** qui se situe au niveau de notre vie psychique, au niveau des émotions. Il se situe à une profondeur plus grande comme à la « source » de notre vie psychique¹³. Il se laisse toucher même par ce qui n'est pas sensible. « **Le cœur parle au cœur** » : quoique je dise ou laisse paraître, ce qui touche en profondeur l'autre est ce que je vis dans mon cœur. L'essentiel de ce qui se passe dans nos relations est invisible : de cœur à cœur.

C'est pourquoi **il ne faut pas mettre notre confiance dans nos bonnes intentions pas plus que dans l'efficacité mesurable de nos actions**. Comme le dit saint Paul, « vouloir le bien est à ma portée » (cf. Rm 7, 18), mais ce n'est pas pour autant que mon cœur est vraiment

rencontre, puisque à l'image de Dieu, nous vivons en relation : il est **le lieu de l'Alliance**. » (CEC 2563)

¹⁰ « Que cherchez-vous ? » Telle est la première question que Jésus pose à ses disciples dans l'Évangile de saint Jean (cf. 1, 38).

¹¹ Et que certains philosophes appellent liberté d'efficacité.

¹² La volonté est définie traditionnellement comme « **appétit intellectuel** » au sens où la volonté veut comme son bien ce que la raison lui présente comme vrai.

¹³ « Notre Seigneur désigne le cœur de l'homme comme **la source d'où jaillit le mouvement des passions** (cf. Mc 7, 21). » (CEC 1764).

tourné vers le bien. Nous nous cachons facilement à nous-mêmes l'intention de notre cœur. Il faut nous remettre devant Celui qui scrute les cœurs et le laisser nous poser la première question adressée à ses tout premiers disciples : « Que cherchez-vous ? » (cf. Jn 1, 38) Qu'est-ce que je cherche en définitive ? Parce que le cœur est le lieu de l'intention profonde, c'est **de là que jaillit la vraie force, celle du désir**, de l'espérance qui me fait vivre en profondeur. Si je m'aveugle sur moi-même et ne travaille pas sur mon cœur pour le convertir, le tourner à nouveau chaque jour vers Dieu, je risque sinon de **rester enfermé dans une forme de volontarisme desséchant** qui finit par ne plus être vivable avec le temps. Autrement dit je peux vouloir une chose, comme être humble, ne pas me mettre en avant, mais si mon cœur ne le désire pas vraiment parce qu'il est attiré par la gloire, parce qu'il cherche la reconnaissance, je n'aurai pas la force de suivre ce chemin de l'humilité en vérité. Je ne pourrai que donner l'apparence d'actes d'humilité.

Comme nous l'avons vu précédemment, nous prenons facilement nos intentions pour la réalité. Ainsi **nous confondons facilement notre « vouloir aimer » avec l'amour lui-même. Faute de se laisser vraiment toucher par Dieu, on demeure enfermé en soi-même.** On poursuit un idéal d'amour, de don de soi, de vie apostolique sans voir que l'on se recherche soi-même. On demeure dans un faire pour Dieu qui ne nourrit pas le cœur. On finit par s'épuiser et chercher une force, un élan vital ailleurs. D'où pour les prêtres, le danger d'une vie affective parallèle... Le volontarisme et l'activisme naissent du fait que l'homme oublie le primat du cœur et vit à la superficie de lui-même.

4. Des images pour mieux comprendre : celles du vase, de la terre et de la racine

Si l'homme est regardé comme un vase (2Tm 2, 20 ; Rm 9, 20 ; 2Co 4, 7), c'est parce qu'il a un cœur¹⁴. C'est dans son cœur que l'homme est appelé à accueillir, à **se laisser remplir** et à "retenir"¹⁵ comme le montre saint Paul quand il dit que « l'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné » (Rm 5, 5). En tant que vase, le cœur apparaît comme « un trésor » dont on peut tirer « le bon » comme « le mauvais ». Il est **un vase qui déborde** nécessairement : c'est du « trop plein du cœur » (cf. Lc 6, 45) que nous parlons et plus largement agissons. L'image du vase nous laisse penser que notre cœur **peut être élargi et nettoyé** : « Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent ; il en est aussi de bois et d'argile. Les uns sont réservés aux usages nobles, les autres aux usages vulgaires. Si donc quelqu'un se préserve des fautes dont je parle, il sera **un vase noble, sanctifié, utile au Maître, propre à toute œuvre bonne.** » (2Tm 2, 20-21). D'où l'importance de la prière et de la pénitence.

Le cœur est la terre intérieure dans laquelle "est semée" la Parole du Royaume (Mt 13, 19). À travers l'image de la terre, notre cœur apparaît comme à la base du déploiement de la vie en nous. **En tant que terre, il peut être travaillé.** L'homme doit travailler sur son cœur pour être "bien disposé" (Lc 1, 17) comme une terre bien défrichée : "Défrichez pour vous ce qui

¹⁴ C'est ainsi que l'Écriture dit que "**le cœur du sot est comme un vase brisé** qui ne retient aucune connaissance" (Si 21, 14).

¹⁵ Au sens où l'Évangile de saint Luc nous dit à propos de ce que racontaient les bergers que « Marie **gardait** avec soin toutes ces choses dans son cœur » (2, 19).

est en friche, ne semez rien parmi les épines. Circoncisez-vous pour le Seigneur, ôtez le prépuce de votre cœur” (Jr 4, 3-4). Le vrai travail sur soi est d’abord le travail sur notre cœur. Et ce travail peut être compris comme un travail de désencombrement. L’image du cœur comme une terre nous dit aussi que l’homme est en attente d’une parole, il est **impuissant à porter du fruit par lui-même**¹⁶. Il doit **se laisser épouser**, pénétrer¹⁷ pour pouvoir être actif : “ta terre sera épousée” (Is 62, 4). Il doit recevoir pour pouvoir donner. Il y a une réceptivité, **une passivité première** en l’homme et cette passivité se vit au niveau du cœur. Par son cœur, l’homme est capable de se laisser toucher, de **se laisser aimer**. La vie se déploie à partir de là selon un processus organique. La parole semée, si elle est accueillie dans le cœur, croît et fructifie d’elle-même : elle nous fait nécessairement produire des actions fécondes. « La semence germe et pousse, il ne sait comment. D’elle-même, la terre produit d’abord l’herbe, puis l’épi, puis plein de blé dans l’épi » (cf. Mc 4, 27-28). **Dieu nous a voulu comme une terre pour que toute notre vie soit le fruit d’une ouverture, d’un accueil de sa Parole**. La foi est la base de tout. C’est elle qui doit être « opérante par la charité » (cf. Ga 5, 6).

À partir de l’image du vase et de la terre, on peut comprendre, comme nous l’avons vu précédemment que **l’homme est un arbre qui porte du fruit parce qu’il possède en son cœur une racine**¹⁸. “Si la racine est sainte, les branches aussi” (Rm 11, 16). **Le fruit est semblable à l’arbre** (cf. Lc 6, 43-45) qui est **lui-même semblable à la racine**. C’est par la racine aussi que l’arbre s’irrigue. La grâce comme la sève circule en nous à partir de notre cœur¹⁹. Ainsi l’homme qui se confie dans le Seigneur « ressemble à un arbre planté au bord des eaux, qui **tend ses racines vers le courant**... Il ne cesse de porter du fruit » (cf. Jr 17, 7-8). Les fruits, ce sont nos actions concrètes et, d’une manière particulière, nos paroles. De là découle le primat de la vie intérieure par rapport à nos actes extérieurs²⁰. Le cœur apparaît bien comme “**la racine des actes**” (CEC 1968). “C’est du cœur que jaillit la vie” (cf. Pr 4, 23). **Dieu a voulu notre cœur comme à la source de tout parce qu’il a voulu que tout dépende en nous de notre ouverture à son Amour**.

5. De la vraie communion des cœurs et des esprits

À partir de cette mise en évidence du primat du cœur, nous pouvons mieux comprendre **le primat de l’union à Dieu par rapport à l’union au prochain**. Notre cœur ne peut s’ouvrir pleinement qu’en se laissant d’abord touché par l’Amour même de Dieu. C’est lui qui vient frapper à la porte de notre cœur avec toute la puissance de son amour révélé dans le Christ

¹⁶ Autrement dit, il n’est pas fait pour agir de lui-même. S’il agit sans se mettre d’abord à l’écoute de son Père dans son cœur, il agit d’une manière stérile.

¹⁷ Pour reprendre le terme utilisé par Benoît XVI à propos des saints : « ...il peut y avoir des personnes très pures, **qui se sont laissées entièrement pénétrer par Dieu** et qui, par conséquent, sont totalement ouvertes au prochain – personnes dont **la communion avec Dieu oriente déjà dès maintenant l’être tout entier** et dont le fait d’aller vers Dieu conduit seulement à l’accomplissement de ce qu’elles sont désormais.” (*Spe Salvi*, 45).

¹⁸ Cette image de la racine apparaît explicitement en Dt 29, 17 où le cœur qui “se détourne du Seigneur” est appelé “racine d’où se lève le pavot et l’absinthe”.

¹⁹ L’image de la racine nous redit aussi que notre cœur est une réalité cachée.

²⁰ **La vie d’un homme vaut en définitive ce que vaut son cœur**. Au-delà de ses bonnes intentions et de ses habiles calculs, il y a une logique qui traverse la vie de tout homme : le fruit vaut ce que vaut l’arbre, quelques soient nos efforts pour “purifier l’extérieur de la coupe” (cf. Mt 23, 25).

crucifié. **Je peux alors vraiment sortir de moi-même**, me perdre moi-même²¹. En effet, en même temps que je laisse mon cœur s'ouvrir au contact de l'Amour divin, **je m'ouvre à l'autre dans une profondeur nouvelle**. De là naît un amour proprement divin.

Étant libéré de moi-même et comblé par Dieu, je peux aimer l'autre d'un amour pur, désintéressé. Je désire pour lui le bonheur que je désire pour moi c'est-à-dire le bonheur pour lequel Dieu l'a créé. Je peux le voir comme Dieu le voit dans la lumière de son dessein d'amour sur lui. **Je ne cherche plus à le lier à mon petit moi**, à le rendre affectivement dépendant de moi, à être son dieu parce que je trouve ma joie à m'effacer devant l'unique vrai Dieu. Ainsi **en l'aimant pour Dieu, je l'aime pour lui-même**. En même temps que je me purifie de tout esprit de possession et de domination et que j'évite ainsi toute forme d'attachement aliénant, je peux l'accueillir en moi d'une manière nouvelle, le porter dans mon cœur. Nous avons naturellement la possibilité de ressentir psychiquement ce que l'autre vit psychiquement. On sent d'une manière affective et l'on peut jouir d'une certaine complicité affective. Mais là, dans cette ouverture de cœur plus profonde, je peux **comprendre ce que l'autre veut dire et ressentir ce qu'il ressent avec une sensibilité nouvelle beaucoup plus fine**. C'est là aussi que peut se vivre **une vraie compassion** au sens où je peux comprendre et partager de l'intérieur les souffrances et les combats intérieurs que vit l'autre.

Ainsi, là où l'un et l'autre sont ouverts et tournés d'abord vers Dieu, devient possible la communion des cœurs et des esprits c'est-à-dire comme nous l'avons vu, **une communion spirituelle** au-delà d'une communion simplement affective, émotionnelle. Mais dans la mesure où les personnes se portent l'une l'autre dans leur cœur, où elles demeurent dans une connaissance intime l'une de l'autre, il est possible, au-delà de la vie psychique, d'être **unis au niveau des pensées et des sentiments du cœur**. Au-delà des différences de sensibilité et de caractère, je peux me retrouver dans une profonde communion avec lui, ne faire qu'une seule âme, « sentir de même » (cf. Ph 2, 2) parce que **je retrouve l'autre à une profondeur qui est celle de son union à Dieu**, celle de sa foi, de son espérance et de son amour. Je peux m'unir à lui dans ce qu'il y a de plus profond en lui : dans sa recherche de vérité et d'amour. Nous pouvons voir et sentir les choses en profondeur de la même manière au-delà des différences de langage et des difficultés d'expression parce que nous les voyons et les sentons l'un et l'autre en Dieu. Il y a place là pour **l'unité dans la diversité**. C'est à ce moment-là que l'on peut vraiment **dépasser ces murs d'incompréhension** et de malentendus que nous séparent les uns des autres²² et faire l'expérience de ce que signifie « être unis en Dieu », se retrouver en Dieu au-delà des limites de la communication humaine. Ainsi se réalise vraiment l'aspiration intime de tout amour véritable²³. En se portant ainsi l'un l'autre, **en demeurant**

²¹ Au sens où comme l'explique Benoît XVI : « Le saint est celui qui se laisse tellement fasciné par la beauté de Dieu et par sa vérité parfaite qu'il en est progressivement transformé. **Pour cette beauté et cette vérité, il est prêt à renoncer à tout, même à lui-même** » (Benoît XVI, *Messe pour la clôture de l'Année de l'Eucharistie*, le 23.10.2005, O.R.L.F. N. 43-25 octobre 2005).

²² Si l'on reste au niveau de l'affectivité et du mental, on demeure le plus souvent comme des îlots de pensées et de sentiments qui n'arrivent pas à se rencontrer.

²³ Comme l'explique saint Thomas d'Aquin : « Dans l'amour d'amitié (...), l'aimant est dans l'aimé en ce sens qu'il considère les biens ou les maux de son ami comme les siens, et la volonté de son ami comme la sienne propre, de telle sorte qu'il paraît recevoir et éprouver lui-même en son ami les biens et les maux. C'est pour cela que, d'après Aristote, les traits caractéristiques des amis sont "de

ainsi l'un dans l'autre, on peut s'accompagner et cheminer ensemble vers Dieu dans un don profond des personnes l'une à l'autre.

Il va de soi qu'une telle profondeur de communion ne peut qu'être **le fruit d'un long chemin** dans le mariage ou dans l'amitié spirituelle. Ce chemin passe par de « douloureuses purifications »²⁴, mais il est aussi un chemin de joie parce que chemin d'espérance. L'espérance, en effet, **donne la force** de traverser les crises inévitables dans la certitude qu'elles peuvent contribuer à purifier notre cœur et à nous faire passer sur une autre rive, dans une autre profondeur de communion. **Elle nous fait aimer l'autre passionnément**²⁵. Elle nous fait entrer dans la patience du Christ pour le **porter dans son chemin de conversion**. Plus on descend dans son cœur, plus on peut vivre les vrais combats.

vouloir les mêmes choses, avoir les mêmes peines et les mêmes joies". Ainsi donc, en tant qu'il considère sien ce qui est à l'ami, l'aimant semble exister en celui qu'il aime et être comme identifié à lui » (*Somme Théologique* I-II, Q.28, a.2).

²⁴ Comme le dit Jean-Paul II à propos du chemin qui conduit à « la joie indicible » de l'« union sponsale » : « Il s'agit d'un chemin totalement soutenu par la grâce, qui requiert toutefois un fort engagement spirituel et qui connaît aussi de douloureuses purifications (la « nuit obscure »)... » (*Novo millennio*, 33).

²⁵ Comme le dit sainte Thérèse d'Avila à propos des « personnes en qui Dieu a répandu la véritable sagesse » : « elles aiment ce qu'elles voient, et s'affectionnent à ce qu'elles entendent ; mais **les choses qu'elles voient, quand elles aiment, sont des choses stables, parce que sans s'arrêter aux corps, leur regard descend au fond des âmes**, afin de découvrir s'il y a en elles quelque chose qui mérite d'être aimé. Ne verraient-elles dans une âme qu'une faible disposition au bien et une simple espérance qu'en creusant cette mine, elles trouveront de l'or, dès là qu'elles aiment, rien ne leur coûte. Aucune peine qui ne leur soit légère, aucun effort auquel elles ne soient prêtes pour le bien de cette âme. **Car elles désirent que leur affection dure et ne finisse pas** : chose impossible si l'âme qu'elles aiment n'a pas des vertus et un grand amour de Dieu... On ne les prendra pas au jeu avec des dèlles Elles voient l'impossibilité de ne faire qu'un... Lorsque ces âmes aiment une personne, **elles travaillent avec une sainte passion** à lui faire aimer Dieu, afin qu'elle en soit aimée ; car elles savent, je le répète, que si elle n'est pas aimée de Dieu, le lien qui les unit ne durera pas. » (*Chemin de la perfection*, VI)